l'unanimité, les chemins sont dans un bon entretien depuis une quinzaine. Les bancs de neige et les cahots ont été pelletés, et le chemin du roi, qui, il n'y a pas encore longtemps, était pentueux et coupé en tous sens, est aujourd'hui partout égal comme ici dedans. Du reste, des balises partout, et puis il fait clair comme dans le jour.

L'arrivée du dernier des fils du père François et de sa septième bru ne manque donc pas de calmer aussitôt les légères inquiétudes de l'heureuse réunion de famille, et après les chaudes poignées de main d'usage, tous deux vont se débarrasser de leur pesant costume d'hiver. Le premier est enveloppé d'un long *capot de peau de cariole*, (capote de peau de buffle), retenu à la taille par une ceinture rouge fléchéc. Sur sa tête, il porte un volumineux casque de peau d'astracan ou de mouton. Ses pieds sont chaussés de bottines de drap bien chaudes, ou de souliers de peau d'original, article indispensable pour la grande toilette du dimanche, que complète honorablement un pantalon d'étoffe grise du pays.

Quant à sa compagne, un épais manteau de drap la recouvre depuis le cou jusqu'aux pieds : et sa tête est protégée contre les rigueurs du froid par une de ces coiffures antiques, désignées sous le nom de *grosse-tête* ou de *tarèse*.

On voit donc là réunis, premièrement les deux aïeux qui portent encore avec aisance leurs soixante-dix ou quatre-vingts ans ; puis, les fils, les filles, les gendres et les brus de la maison, sans compter les